

Année 1934

# CONSTRUCTION DE

## LE POINT DE VUE DE L'HYGIENISTE

# LES ÉCOLES DE PLEIN AIR

Si l'on demandait à la plupart des Français ce qu'est l'école de plein air, la majorité serait obligée d'avouer son ignorance. Preuve que cette institution, pourtant remarquable, n'a pas connu dans ce pays le développement et la publicité que méritaient pourtant les résultats obtenus.

Il s'agit, en effet, de créations d'une importance exceptionnelle dans la lutte pour la conquête de la santé de nos petits. Et ce qui est grave, c'est que les « responsables » actuels de l'enfance française ont oublié, jusqu'à présent, d'incorporer l'école « aérée » parmi leurs préoccupations. Sans doute ne savent-ils ce qu'est cette œuvre, une des plus capables pourtant de « revaloriser » nos « poulbots ».

L'école de plein air n'est pas un préventorium. C'est un établissement où l'on poursuit les études et qui reçoit les débilés, les anémiques, ceux ayant besoin de soins tout en continuant leur instruction. Selon la saisissante formule du docteur Grancher, l'école de plein air doit être ouverte à « tous ceux qui ont besoin d'une double ration d'air et d'une demi-ration de travail ». (Cité par la brochure *Les Ecoles de plein air*, par MM. Bellocq, Forceville et Dumenil, éditée à Strasbourg.)

Cette école doit être permanente, car ce n'est pas non plus une sorte de colonie saisonnière, mais un établissement où les classes ont lieu avec régularité et alternent avec l'éducation physique et l'héliothérapie.

N'oublions pas que pour pas mal de petits (vivant dans la ville, dans ses immenses cubes de pierre, de briques ou de béton) l'air pur et le soleil sont un luxe à peu près inconnu. Pour ceux-là que la maladie guette, le stade réservé aux ébats musculaires vient trop tard, alors que déjà le mal s'est installé dans les frêles organismes. Pour eux, l'école aérée — qu'on peut réaliser à bon compte, comme celle existant à Paris, près de la porte Pouchet, dans le fossé des anciennes fortifications — sera providentielle, surtout dans un pays comme le nôtre, où la mortalité infantile reste élevée.

Dans *Héliothérapie* (Masson, éd.), le professeur Armand Dellié, après avoir rappelé les résultats obtenus à Leysin (Suisse) par Rollier, cite l'école installée près de Chartres, en 1918, pour des fillettes évacuées de Paris. En quatre mois, dit M. Dellié, on constatait chez les enfants une augmentation moyenne de 8 à 10 centimètres de périmètre thoracique pendant que le poids s'élevait d'environ 3 kilogrammes.

Une autre école de plein air, créée la même année, à Monetier (Haute-Savoie), à 700 mètres d'altitude, a connu des résultats aussi encourageants. En quelques mois, tous les enfants avaient engraisé, malgré certaines restrictions alimentaires (c'était en 1918). Leur musculature s'était développée, leur capacité respiratoire augmentait, les joues se coloraient, tandis que la peau prenait une belle pigmentation. A la place d'enfants voutés, au ventre proéminent, à la tête fléchie, on retrouvait de petits gaillards d'aplomb et robustes.

Et le professeur Dellié écrit à propos de l'école parisienne dont j'ai dit un mot : « L'expérience réalisée au bastion 42 a montré que même sur les fortifications de Paris on pouvait en quelques mois transformer les enfants des quartiers déshérités en leur faisant accomplir des exercices et des jeux en plein air et en les faisant bénéficier du soleil parisien. » Ce savant ajoute : « Devant de tels résultats, tous les enfants des grandes villes devraient pouvoir en jouir. » (des bienfaits de l'école de plein air).

J'ai eu l'occasion de suivre de près la vie d'une de ces écoles, à la « Seigneurie » (Pantin). Après une année scolaire

passée en plein air (avec adjonction d'éducation musculaire et d'héliothérapie) dans cette oasis de verdure nichée au milieu d'une cité industrielle, les gosses sont transformés. Et ils peuvent alors reprendre leur place parmi les autres écoliers de leur âge. Il ne faut pas oublier que souvent les « retardataires », ceux qui ne peuvent suivre les cours, sont des malades que l'on ignore. Un séjour dans un centre « aéré » leur permet généralement de rattraper ce retard.

On peut créer ces écoles sans frais énormes. D'ailleurs, il s'agit de dépenses, d'investissements productifs puisque récupérés par des majorations de santé.

Que l'on se préoccupe de cela dans les milieux scolaires. Que l'on s'y inspire des expériences faites à Paris, à Pantin, à Lille, à Roubaix, à Metz, à Mulhouse, à Strasbourg et ailleurs. Et que l'on multiplie ces créations utilitaires, au premier chef. En installant partout des écoles de plein air, on fabriquera de la robustesse, de la joie. Cela vaut bien, n'est-ce pas, qu'on entreprenne cette besogne.

Mais il devient urgent de passer aux réalisations. Car la guerre et ses conséquences sont là et elles frappent nos foyers. A Paris, par exemple, les morts par tuberculose pulmonaire augmentent et les derniers renseignements montrent que, dans la capitale, le nombre des décès dus à la terrible maladie est bien supérieur à la moyenne. Cette moyenne, pour la première quinzaine de juin, est de 163 décès. Tandis qu'en 1941 on a enregistré 209 morts (1).

On peut penser que le rationnement, qui nous est imposé par le blocus, est le grand

responsable de l'augmentation de la mortalité.

Il faut chercher à soustraire à la maladie, à la déficience, les plus fragiles, ceux qui risquent de souffrir le plus. Et ceux qui résisteront le moins, ce seront les jeunes dont la formation n'est pas achevée.

Si malheureusement il apparaît à peu près impossible de majorer considérablement leur nourriture, on peut essayer de compenser en partie la sous-alimentation.

L'air et le soleil, judicieusement dispensés aux petits des villes, seront de la plus grande utilité. Certes, aération et héliothérapie ne remplaceront pas tartines beurrées et côtelettes. Mais cette double baignade renforcera les petits corps, les rendra plus résistants. Ce sera déjà un gain appréciable.

Nous le signalons plus haut. En 1918, des résultats intéressants furent obtenus dans les « E. P. A. », malgré qu'à cette époque l'alimentation n'était pas la même qu'en période normale. Puisque nous sommes revenus à des temps troubles, c'est le moment de se tourner à nouveau vers « l'école aérée », d'en installer rapidement un peu partout, pour parer au plus pressé ; pour empêcher la tuberculose d'étendre ses ravages, de prendre toujours plus de vies.

Pierre MARIE.

(1) Voici quelques autres chiffres : du 16 au 30 juin, 195 décès (moyenne 163) ; du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, 183 morts (moyenne 155) ; du 16 au 31 juillet, 180 décès (moyenne 155) ; du 1<sup>er</sup> au 15 août, 178 morts (moyenne 139).

Cette semaine

**NOTRE COMBAT**

publie un Numéro spécial

sur

**PÉTAIN, tel que je le connais**

par JOSÉ GERMAIN

suivi de :

Une journée du Maréchal heure par heure  
Philippe Pétain Comment il tient  
enseigné aux enfants les promesses  
La lettre d'un pollu au Maréchal

**L'HOMME, LE CHEF DEVANT LE PAYS**

32 pages éblouissantes sur le Chef de la France Nouvelle  
3 francs

En vente dans tous les kiosques